

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 52

Artikel: Ah ! Si les Vaudois le voulaient !
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRE-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

AH ! SI LES VAUDOIS LE VOULAIENT !

A vous tous, abonnés, collaborateurs, lecteurs et amis du *Conteur*, que soyez au féminin ou au masculin, à vous tous, les meilleurs souhaits pour la nouvelle année.

Nous hésitons à vous demander si, durant l'année qui finit, notre petit journal, bien vaudois, qui voudrait l'être plus encore et qui le serait si les Vaudois y mettaient un peu du leur, vous a plu. Mais le Vaudois, vous le savez comme nous, arrive souvent — oh ! pas toujours — comme la grêle après vendanges.

Ah ! nous vous le disons, si les Vaudois, en particulier et en général, l'avaient voulu, le *Conteur* serait le... non, pourtant, pas le premier, ce serait trop dire, et puis, c'est gênant et inquiétant. La Bible ne dit-elle pas : « Les premiers seront les derniers ». Le *Conteur* se serait donc contenté d'être le second journal du monde. Et croyez bien qu'il aurait fait honneur à son rang. Mais les Vaudois ne l'ont pas voulu : ils se sont enrôlés dans les rangs du cosmopolitisme, de peur de ne pas faire comme tous les autres.

Alors, que voulez-vous, le *Conteur* a dû plus ou moins suivre le mouvement. Nous disons : « plus ou moins » ; mais c'est déjà trop. Le *Conteur Vaudois*, qui n'eût pour parrain que des Vaudois, doit rester purement vaudois, quitte à mourir de sa belle mort s'il n'est plus possible de vivre, étant « de chez nous ». Il a eu tort de céder à la mode.

Combien nous l'ont dit et nous le redisent, de ceux qui sont de vrais amis de notre journal. Si le caractère, le tempérament, l'esprit vaudois sont condamnés à disparaître — ce qui n'est pas prouvé — eh ! bien, le *Conteur* devrait être leur refuge contre les tendances cosmopolites et destructrices de ce temps-ci. Et si, inexorablement, ils doivent en finir avec les joies de ce monde, le *Conteur* a le droit incontestable de revendiquer l'honneur de leur fermer les yeux. C'est seulement alors qu'il lui sera permis de mettre la clef sur la corniche et de s'échapper de la terre pour aller à la recherche d'un monde meilleur et plus... vaudois.

Jusque-là, il tient bon, mais au seuil de cette nouvelle année, il se permet de solliciter l'appui bienveillant et précieux de nouveaux collaborateurs de « chez nous ». Et les abonnés ? dites-vous. N'ayez peur, quand les collaborateurs seront là, les abonnés viendront bien. Pourvu seulement qu'il n'en vienne pas trop ; que nous ne soyons pas débordés.

Savez-vous comment se devrait rédiger un numéro du *Conteur*. Ce n'est pas à la table de travail, le front dans la main et la plume stérile, fiévreuse et agitée au bout des doigts. Non, ce n'est pas ça. Passe encore le coin d'une table d'auberge, où l'oreille attentive guette et retient les joyeux propos échangés autour des tables voisines. Ce serait mieux encore d'une joyeuse réunion hebdomadaire, autour de la table ronde, chacun dégustant la boisson de son goût, vin, bière, café, thé, chocolat, etc. L'atmosphère voulue serait bientôt créée et chacun apportant sa part, grande ou petite, son esprit, sa jovialité, on ferait un *Conteur* d'attaque. Rappelez-vous la *Recafaioula*. C'était aussi une pe-

tite réunion d'amis patoisants, qui se tenait chaque semaine — ou chaque mois, nous n'avons plus souvenance — dans la salle haute d'un des cafés les plus justement populaires, alors, du vénérable quartier de la Cité.

Ah ! il n'était pas question de prononcer un mot de français ; il y avait amende. Il faut croire que les amendes étaient fréquentes, puisque, chaque année, grâce à la collaboration des délinquants, le groupe pouvait s'offrir un succulent dîner.

Aujourd'hui, il ne serait plus possible, en semblable institution, de proscrire l'usage du français. Les patoisants se font de plus en plus rares... Oh ! il y en a encore, et des bons. En cherchant bien.

Tenez, savez-vous une autre idée. Pourquoi ne pas organiser deux fois l'an, par exemple, dans quelque localité du canton — on en visiterait successivement les différentes régions — une réunion des « Amis du *Conteur* », c'est dire que tous en seraient, moyennant paiement du prix d'un modeste dîner à la vaudoise. Quelle joyeuse après-midi l'on passerait et quelle moisson d'anecdotes, de boutades, de bons mots, et tous du cru.

L'année qui commence nous accordera-t-elle la réalisation des divers souhaits que nous formons pour la prospérité du *Conteur* et, par lui, pour le réveil de ce caractère, de cet esprit qui sont nôtres, et qui, malgré leurs défauts et leurs faiblesses, ont du bon, beaucoup de bon.

En attendant les surprises que nous réserve la nouvelle année, chers abonnés et lecteurs, permettez au *Conteur* de vous adresser ses souhaits les meilleurs et les plus sincères. Surtout, restons unis !

J. M.



LO RENA ET L'ETIAIRU

(Fable)

On galé petit étiairu,
Tot plliein de vya; tot vi, tot dru,
La tiuva hianta, sein vergogne,
Allàve rupâ dâi z'alogne.
Tot d'on coup, vè on boutsenâ,
Sè tràove prâ pè on renâ.
(Porquie lâi a-te de cliiau bite
Que fant dâo mau âi pllie petite ?)
— Aussi pedhâ ! mon bon monsu,
Vo n'ite pas croâio, lè su !
Que lâi dit la bite rossetta.
Laiissi mè onconra n'hâoretta.
— Dâi rave ! lâi dit lo renâ.
N'è pas lezi de bambanâ.
— Eh bin ! dèvant de mè reduire,
Laiissi mè fère mè prèire !
— Tè prèire ? qu'è-te que cein ?
— Oquie que fant tote lè dzein,
Que fâ lo viardzet, attiutâde :
Cliiau que dzemeliant, lè malade,

Que l'ant fâuta de reveindzi
Le prèiant po sè soladzi.
Quemet ie fant ? L'è bin facilò.
On sè tint dinse, bin treinquillo,
Ou djeint lè piaute de dèvant;
On àovre adan lè get bin grand
Ein guegneint d'amon dâi z'etâle,
Pè lo coutset de cliiau sapalle,
La tita hianta, bin setâ,
Sen budzi, sein èquvâtâ,
Et on dit : « Bon Dieu dâi verdzasse,
Dâi renâ, dâi lau, dâi lemasse,
L'è ma fâi bin fâuta de tè
Câ su dein on rido papet. »
Lo renâ vo cein accutâve...
La potta d'avau lâi breinnave
Et po dessu l'etiairu
Sè sîte su son... pètairu,
Djeint lè piaute, lève lè get
Et guegne dau côté dau ciet.
Mâ l'etiairu que sè veillive,
Sè ludze... prout... permi lè pive,
S'aguelhie su on salalon
Et fâ dinse à noutron luron :
— Lo bon Dieu qu'a fè lè verdzasse
M'a de de tè dere stasse,
A tè et ti lè moquèrant :
Faut prèyi de bon tieu, et pas fère as-
l'imblissant. »
Mrac à Louis.

LETTERE DE LA MI-DÉCEMBRE

UN sage, nommé Thalès, a dit que l'Espérance est le seul bien qui soit commun à tous les hommes ; ceux qui n'ont plus rien le possèdent encore. Cette vérité qui revient à plusieurs reprises dans un calendrier à effeuiller, en cette fin d'année, semble avoir été mise là, et répétée intentionnellement par un autre sage, celui qui a composé le calendrier et choisi ces maximes qu'on lit, chaque jour, en arrachant le feuillet.

Pourquoi a-t-il répété celle-ci ? Était-il court ou l'a-t-il fait intentionnellement ? Je crois que cette pensée l'a frappé par sa justesse d'abord, puis par l'intérêt d'actualité qu'il lui a donnée. En effet, vers la fin de l'année, chacun se met plus ou moins à récapituler les événements de l'année écoulée et suppute ce que réserve celle qui va commencer.

Si le passé est douloureux, d'autant plus vivace sera l'espoir des joies et des bonheurs dans l'avenir. Si l'année qui meurt n'a rien réalisé de ce qui était attendu d'elle, d'autant plus ardent sera l'espoir de l'accomplissement du rêve dans celle qui vient.

Et ainsi, d'année en année, les années les unes après les autres, l'espoir tenace est là, ancré au cœur humain. Espoir béni, que de tristesses il a consolées, que de revers il a aidé à soutenir !

Il en est ainsi pour tous les hommes et ceux qui n'ont plus rien possèdent encore ce bien-là. Que de malheureux accablés de difficultés ou de maux, traînés avec eux pendant une partie de leur existence, ont dû le succès final à l'espoir auquel ils ont regardé sans défaillance ; quand tout leur manquait, l'espérance leur restait encore.

L'espérance qu'un autre poète a appelée Fille